

Christ outragé et un ange, un Bon Pasteur avec la brebis égarée sur ses épaules avec l'inscription *Sum pastor bonus* (Luc 19, 5) entre une Crucifixion et une Cène.

Dans l'absidiole du bras droit du transept l'Annonciation (*Ave Maria*, « Je vous salue Marie ») a été donnée par Marie Grosnier.

Aux deux vitraux du mur sud du transept on voit une Apparition de Marie à Bernadette à Lourdes en 1858 entre une Nativité et une Présentation de la Vierge au Temple, une Apparition de Marie à Maximin et Mélanie à La Salette en 1846 entre une Visitation et une Cène.



Les vitraux de la nef, côté nord, chapelle des fonts baptismaux : vitrail représentant une colombe ; au-dessus du monument aux morts, beau vitrail du 20^e siècle consacré à Jeanne d'Arc ; chapelle Sainte-Radegonde : vitrail représentant la sainte en fondatrice de son monastère, don de Max Bonnefond, 1931. Nef, côté sud, au-dessus de l'autel de la chapelle : vitrail dédié à Saint Joseph, don de Max Bonnefond en 1931 et, au-dessus de cette chapelle, un vitrail évoquant la vie de saint François-Xavier (1506-1552), sa rencontre avec Ignace de Loyola alors qu'il était étudiant en théologie à Paris qui détermine sa vocation, son œuvre de missionnaire et sa mort. Ce vitrail fait pendant à celui de Jeanne d'Arc, œuvre du même maître verrier, F. Chigot à Limoges.

Mobilier

Deux belles statues. Au bout de la nef à gauche on verra une Vierge à l'Enfant, tenant un sceptre, en bois polychromé et doré « à l'or moulu » du 18^e siècle. Cette statue a été classée monument historique (M.H.) le 16.10.1960, restaurée en 1998 par Aude Vieweger de Cordouë.



Dans la chapelle de la troisième travée de la nef la statue d'une Sainte Radegonde, en bois polychrome du 18^e siècle, a été inscrite aux M.H. le 16.12.1966.

Les autres statues, Sacré Cœur, Notre-Dame de Lourdes, Antoine de Padoue, Thérèse de l'Enfant Jésus, André-Hubert Fournet, Hilaire, Radegonde, Christophe, Curé d'Ars, témoignent des dévotions populaires au 19^e et au début du 20^e siècle.

Des tableaux.

Henri Daras, disciple de Puvis de Chavannes, est l'auteur (en 1922) d'une Jeanne d'Arc recevant à Domremy sa mission de Michel, Catherine, Marguerite, au revers de la façade à gauche. Cet artiste s'est marié à Adriers et a perdu trois de ses fils à la guerre 1914-1918.



Le tableau d'une Vierge assise avec l'Enfant sur ses genoux, à droite de l'entrée, est du même auteur. Dans le bras sud du transept saint Dominique recevant le rosaire, signé C. Bon, 1896.

Autre mobilier. Un grand crucifix au bras gauche du transept. Deux confessionnaux dans les murs de la quatrième travée de la nef. Les fonts baptismaux à gauche de l'entrée.

On remarquera l'imposant monument aux 100 paroissiens morts en 1914-1918 avec une Pietà posée sur un autel en bois. Œuvre du sculpteur Rouillard, il a été inauguré dès janvier 1919. Ont été ajoutés les 4, de 1939-1945.



© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Adriers (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« Bienheureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur »

Psaume 84 (83), 5

Un peu d'histoire

Adriers tire probablement son nom d'un personnage germanique. En 927, c'est le chef-lieu d'une circonscription carolingienne, la viguerie.

L'église relevait du chapitre de Saint-Pierre du Dorat qui était seigneur châtelain de la paroisse, et qui nommera le curé jusqu'à la Révolution. Elle a pour titulaire saint Hilaire.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers, fait docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Une architecture très remaniée

L'église des 11^e-12^e siècles avait une nef unique et une abside renforcée de trois contreforts. La porte latérale sud est en arc brisé à triple voussure, entre deux contreforts ; cinq figures grimaçantes en relief surmontent la porte.

Fin 14^e-début 15^e siècles, les voûtes anciennes sont remplacées par des voûtes gothiques. La nef est renforcée par des piliers carrés à colonnes engagées. Aux angles formés par la façade et les murs gouttereaux deux culs-de-lampe montrent les retombées d'arcs diagonaux ; ils seront conservés lors des réfections du 19^e siècle. Surtout la façade est reconstruite entièrement : deux puissants contreforts sont surmontés d'échauguettes reliées par une galerie de mâchicoulis et de créneaux. Un personnage aux traits grossiers est représenté au sommet du portail qui est surmonté de deux archères.

En 1876-1877, la nef romane est démolie. Un transept long de près de 25 m et comportant deux absidioles est construit. Les travaux sont terminés en mars 1877 et l'église est bénie le 31 mai.



En 1889-1891, Pierre Lhémeau étant curé, sous la direction de M. Hardion, architecte, la nef est élargie à partir de la deuxième travée, ce qui amène à créer d'étroits bas-côtés voûtés en berceau aboutissant dans les bras du transept (« passages berrichons »). La façade est restaurée. Le clocher haut de 32 m est reconstruit. La nef est rendue au culte en 1890. Les travaux se terminent en 1891. Ils ont été payés par une souscription de 30 000 francs, une aide de l'Etat de 12 000 fr, un legs de 20 000 fr de Léon Sautereau (testament de 1881, décret d'acceptation du legs en 1885).

On a donc d'ouest en est : la façade fortifiée, la nef et les bas-côtés étroits, avec porte sud, petites chapelles et confessionnaux dans l'épaisseur des murs gouttereaux, le clocher au sud de l'église contre le bras droit du transept, le transept à deux absidioles, le chœur avec abside en hémicycle.

Les autels

Le maître-autel, de 1877, est d'Alfred Bordas, sculpteur à Poitiers, et d'Alcide Boutaud, des ateliers Saint-Savin, sur un dessin de M. Perlat. Sur le devant est représenté le Repas d'Emmaüs, au cours duquel les deux disciples pèlerins reconnaissent Jésus ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 30-31). La scène est flanquée par Hilaire et le diacre Etienne. Un ange avec luminaire est placé de chaque côté de l'autel. Un lavabo est disposé dans le mur sud, un autre dans le mur nord ; ils servaient aux ablutions du prêtre à la fin de la messe.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour permettre une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été installé dans le carré du transept, près de la nef.

Au bras gauche du transept le devant de l'autel représente un Sacré Cœur, avec deux anges portant cou-

ronne d'épines et calice, avec à leurs pieds, d'autres instruments de la Passion, clous, tenailles, marteau et, de chaque côté, un Saint Pierre et un Saint Paul.

Au bras droit du transept le devant de l'autel est orné d'une Fuite en Egypte (Matthieu 2, 13-14) : Joseph sous un arbre, Marie et l'Enfant sur un âne, un ange.

Dans les murs des bas-côtés de la deuxième travée de la nef se trouvent deux autels :

celui de gauche, en bois, est décoré d'une croix sur le devant et d'un chrisme entouré de l'alpha et de l'oméga sur la porte du tabernacle. Le chrisme superpose X (khi) et P (rhô), les deux premières lettres grecques du mot Christ. A (alpha) et Ω (oméga) sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, en référence à l'Apocalypse (1, 8 ; 21,6 ; 22, 13) : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et de Dernier, le Principe et la Fin »

le devant de celui de droite présente l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5, 1-10), et le tabernacle un ostensor.

Les vitraux

Le vitrail d'axe de l'abside est dédié à Marie couronnée tenant l'Enfant aussi couronné debout sur un globe.

Au vitrail de gauche est représenté le titulaire de l'église, Hilaire de Poitiers, foulant le dragon de l'arianisme, avec la cathédrale de Poitiers en arrière-plan. Œuvre de L. Lobin, à Tours, il a été donné par Léon Sautereau en 1876.

Au vitrail de droite figure une Sainte Famille avec au-dessus une Fuite en Egypte et au-dessous un Mariage de Marie et de Joseph. Il a été donné par Joseph de Monterran en 1876.

Le vitrail le plus à gauche du chœur présente un Saint François d'Assise dans un médaillon et à droite un Saint François-Xavier.

Dans l'absidiole du bras gauche du transept l'Apparition du Christ à sainte Radegonde à qui il donne la couronne d'épines. Ce vitrail a été offert par Amélie Thiaudière.

Les deux vitraux du mur nord du transept représentent le Christ au jardin des Oliviers entre un